

Dossier 11

L'accompagnement

Témoignages

Accompagnés

Dans le cadre de ma journée mensuelle de désert, je prends rendez-vous avec un confrère prêtre aîné pour un échange spirituel.

Ce temps d'accompagnement consiste à faire le point sur les temps marquants du mois écoulé. Ce partage se fait dans la confiance envers le confrère qui accepte avec bienveillance de me recevoir durant une heure. A travers ce frère, je rencontre le Christ, compagnon de vie et de mon cheminement. De ce climat de confiance, et de fraternité, je ressors grandi d'avoir été écouté, encouragé et interpellé.

Au fil des déplacements liés à mon ministère, mon accompagnateur a changé: il y a eu un prêtre diocésain, un religieux salésien et, aujourd'hui, un prêtre diocésain P.C.J.

Si je continue à persévérer dans cette pratique d'accompagnement, c'est qu'il en ressort des fruits, et aussi parce que j'estime que je ne peux pas être accompagnateur sans être moi-même accompagné.

Cl.

Il y a trois mois environ, au cours d'une réflexion avec mon accompagnateur, en vue de mon engagement définitif, j'ai fait le choix de reprendre l'accompagnement

que j'avais expérimenté en faisant les Exercices de saint Ignace. Ce que je vis actuellement se trouve vraiment en prise directe avec les Exercices vécus: changement de vie avec le départ à la retraite de mon époux et un déménagement dans une autre région, difficultés vécues avec un fils en recherche de travail, deux autres enfants au loin et une quatrième s'apprêtant à les rejoindre! Rien de tel pour mettre en pratique le détachement, la dépossession, la dé-maîtrise et pour vivre la confiance et l'abandon.

Je rencontre mon accompagnateur tous les quinze jours et cette régularité, même si je n'ai pas grand-chose à dire, offre un support qui permet de ne pas m'égarer. Je découvre le Seigneur et je me découvre à travers lui.

E.

Accompagnateur

Hélène vient tous les mois: elle vient « se faire accompagner ».

Aujourd'hui, elle raconte: elle a eu un moment difficile avec son mari à propos des enfants. Elle évoque de façon échevelée l'actualité. J'attends que le flot soit étalé. Alors je risque une question, une question de bon sens, venue je ne sais d'où, que je n'ai pas préparée longuement : une question qui l'interloque. «C'est vrai, dit-elle, je n'y avais pas pensé». Une lumière s'est faite dans la ténèbre, l'ordre s'est installé au lieu du tohu -bohu. Un mot de l'accompagnateur a permis un discernement.

Le mois prochain, Hélène reviendra avec son cahier. Au hasard des jours, elle a noté quelques faits de la banalité quotidienne. Elle a regardé plus longuement l'un

ou l'autre. La question de l'autre jour fait toujours son chemin. Hélène se remet en question. Ce n'est plus de son mari dont elle parle, mais de sa propre réaction qu'elle analyse mieux.

Chance inouïe! Hélène a pu trouver une plage d'un mois cette année pour faire les Exercices, grâce aux congés payés. Hélène va y apprendre à dire les "mouvements de son cœur".

Pas ses idées ou ses réflexions, non, mais comment son cœur a bougé: ses élans de foi, d'espérance, d'amour, ses tristesses, ses refus - « Je n'ai pas envie de méditer là-dessus ! » dit-elle - ,ses désirs. À certains jours, c'est une grande agitation, parfois le calme plat.

Que fera l'accompagnateur? Il va aider à discerner ce qui vient du bon esprit et ce qui vient de l'esprit mauvais pour suivre l'un et fuir l'autre. Il est expert en discernement des esprits, il saura souvent montrer que le « diviseur» ((le diabolos ») sait tenter « sous couleur du bien». Il n'est pas infallible et ne peut agir en gourou indiscuté. Il apprend à discerner. .. jusqu'au bout. . Fr

Réflexion

Apprendre à se laisser guider par l'Esprit de Jésus, repérer ce qui se passe en nous, discerner, choisir, autant de choses qui demandent un long apprentissage. Très vite, nous percevons que nous ne pouvons pas avancer seul(e) sur le chemin que le Christ nous a ouvert. L'accompagnement peut nous y aider.

Nos instituts et société nous proposent une pratique très

ancienne de l'Eglise et qu'Ignace de Loyola a tout particulièrement mis en œuvre dans les *Exercices spirituels* et la pratique de ses compagnons.

S'en remettre à l'Esprit saint

Saint Paul invite les chrétiens d'Éphèse à se conduire en enfants de lumière (Eph. 5,8). Il reprend la pratique même de Jésus qui, lorsqu'il envoie en mission ses disciples, les invite à l'imiter et à

s'abandonner à l'Esprit (Mt 10,19 – 20). Après la première mission, Jésus réunit les disciples pour leur proposer un temps de relecture de ce qu'ils ont vécu (Mc 6,30 – 31). Leur mission s'achève par un temps de repos à l'image de celui que Dieu avait pris au terme des sept jours de la création (Gn 2,2). De leur côté, les disciples d'Emmaüs auront besoin de faire route avec Jésus, puis avec la communauté des apôtres et des autres disciples, pour reconnaître la présence du Ressuscité (Luc 24).

Alors qu'il menait sa mission en contact permanent avec son Père, Jésus envoie ses disciples deux par deux. La mission ne peut pas se vivre dans l'isolement. La communauté qui envoie au nom du Christ joue le rôle d'un vis-à-vis pour échanger sur la manière dont est vécue la mission.

S'en remettre à l'Eglise

L'accompagnateur représente, rend présent, à l'accompagné la communauté croyante formée dans l'Esprit saint. L'Eglise est, dans le monde, l'organe de cet Esprit saint qui conduit le monde vers son salut, si bien que la vie spirituelle authentique se réfère nécessairement à elle. L'accompagnement est une fonction dans l'Eglise : quelles que soient ses qualités, il s'effectue toujours au nom de l'Eglise qui conduit ses fidèles au Christ. Cette fonction peut être assurée aussi bien par un homme ou par une femme,

par un laïc ou un prêtre, pourvu que ceux-ci cherchent à être instruments de l'Esprit saint.

Aujourd'hui, les groupes de nos instituts et de la Société jouent partiellement ce rôle, grâce aux partages de vie et aux révisions de vie. En partie seulement, car la durée de la réunion et le nombre de participants, ainsi qu'une discrétion parfois requise ne permettent pas l'approfondissement personnalisé indispensable au progrès de chacun.

Ignace s'inspirera de la pratique de Jésus, de l'Eglise primitive et de la Tradition : il proposera à ses compagnons un soutien et une évaluation au cours des rencontres régulières entre eux et à l'aide de courriers, permettant ainsi un partage en profondeur ce qu'ils auront vécu en mission.

Une conversation spirituelle

Il s'agit de ce qu'Ignace a appelé la conversation spirituelle. Celle-ci requiert qu'une relation s'établisse entre deux personnes au moyen de la parole. Placés toutes deux sous le regard du Seigneur, elles ont quelque chose à se dire. L'idée de conversation suggère aussi qu'il y ait une certaine durée et une réciprocité. Il ne s'agit pas de « dire quelque chose en deux mots et entre quatre yeux » comme on dit familièrement, il doit y avoir un vrai dialogue. Cette conversation est « spirituelle », non pas seulement au

sens où l'on parlerait de « choses spirituelles » mais aussi au sens où une troisième personne entre en jeu, l'Esprit de Dieu.

Des passages à relever

Comme dans la vie de Jacob qui affronta de nuit l'envoyé de Yahvé au bord du Jaboc (Gn 32), il y a dans la nôtre bien des passages inattendus. Ils sont imprévisibles et leur signification nous échappe au moment même où nous les vivons.

L'accompagnement nous apprendra à relire dans la foi ces passages bouleversants comme autant de signes que Dieu nous adresse. En nous rappelant les moments forts (la vie en plénitude dont parle Jésus dans l'Évangile, les moments de consolation) et les moments difficiles (la nuit dont parlent les mystiques ; les moments de désolation que décrit Ignace), nous vérifierons si nous progressons dans la suite du Christ à laquelle nous nous sommes engagés par les vœux ou notre engagement. Tant les moments où nous ressentons une force qui nous pousse en avant, que ceux qui sont pénibles à supporter, peuvent être une expérience de croissance. L'essentiel est de découvrir, après l'expérience, que quelque chose de neuf a surgi dans notre vie.

La relecture est donc une aide précieuse pour repérer ces moments

de passage, - de pâque -: nous passons de la mort à la vie, de l'expérience d'être perdu à celle de nous retrouver.

L'accompagnateur tient un rôle semblable à celui de Jésus qui a cheminé avec les deux disciples d'Emmaüs (Lc 24).

Des conditions pour l'accompagnateur

1. Croire au Dieu de Jésus-Christ

La conversation spirituelle est de l'ordre de la grâce. L'échange qui s'appuie sur la foi engendre une confiance qui fonde ce qui deviendra un accompagnement spirituel. Cette confiance ne peut être le résultat d'une amitié ou d'une sympathie naturelle, même si celle-ci a son importance.

2. Savoir écouter

L'accompagnement exige une capacité d'écoute envers son interlocuteur, mais aussi une attention à ce qui se passe dans la société, dans la culture. Sans connaître le terreau vivant dans lequel l'accompagné est enraciné et qui le modèle, il est difficile d'entendre ce qu'il dit.

Pour écouter l'autre, il faut avoir l'expérience d'être à l'écoute de ce qui vit en nous. Il faut que nous

connaissions nos possibilités, nos limites, nos besoins, nos failles et que nous apprenions à les accepter, y compris nos limites dans l'écoute. Il importe aussi que cette écoute soit orientée vers Dieu. La conversation spirituelle avec l'autre nous amène à découvrir la parole de l'Autre vivant en nous. Un tel apprentissage de l'écoute n'est jamais achevé et la pratique de l'accompagnement affinera de plus en plus les services que nous rendent nos oreilles humaines.

3. Etre discret

Le but de l'échange spirituel est de découvrir dans les paroles échangées un au-delà. Pour l'accompagnateur, ce qui importe, ce n'est pas ce qu'il a à dire, mais plutôt ce que l'autre a à lui dire : sa manière de vivre, de penser, d'être touché affectivement, de croire.

Pour l'accompagné, ce qui importe, c'est être capable de s'ouvrir à son accompagnateur pour que celui-ci puisse l'aider à reconnaître la présence de Dieu dans sa vie, les appels que celui-ci lui lance, les confirmations qu'il lui donne. L'empathie est nécessaire de part et d'autre. Ce qui implique que chacun s'accepte tel qu'il est, tel qu'il vit, sans poser de conditions et sans juger.

4. Accueillir son interlocuteur

Pour que le dialogue d'accompagnement porte des fruits spirituels, il importe d'être présent à l'autre. Cela demande de la liberté intérieure. Être libre pour l'autre réclame que l'on soit libre vis-à-vis de ses propres besoins, de ses questionnements, des tensions qui se manifestent en soi.

On peut se croire à l'écoute, tout en cherchant subtilement à imposer sa façon de percevoir les choses, son besoin d'être reconnu ou d'être aimé. On se rappellera l'exemple de Marthe qui, tout en se voulant au service du Maître, cherchait à lui imposer ses vues sur sa sœur, et celui de Marie qui n'était qu'écoute du Maître en négligeant l'activité indispensable (Luc 10,38-42).

Pour dire les choses familièrement, le maître de maison doit être pleinement à la maison s'il veut accueillir l'autre. C'est la condition pour que l'autre se sente accueilli. L'accompagnateur doit rester libre face aux joies et aux souffrances de l'accompagné ; et inversement, l'accompagné doit être libre face aux propositions de son accompagnateur. L'un et l'autre doivent être libres pour laisser la place à l'Esprit saint.

5. Etre compatissant

Compatir, c'est porter la souffrance de l'autre, souffrir avec lui. L'être spirituel sait qu'il partage l'humanité de tout être humain. Il sait qu'il est capable d'aimer, mais il

sait aussi que le mal est en lui comme en beaucoup de ses semblables. Il n'est pas meilleur que les autres. Chaque homme est vraiment son prochain. La compassion est ce qui relie en profondeur ceux qui s'accompagnent spirituellement.

Qui choisir comme accompagnateur ?

Sans doute, la personne idéale n'existe-t-elle pas ! On veillera à choisir la personne susceptible de nous aider au mieux grâce à sa propre vie spirituelle et grâce à sa connaissance de l'être humain. Homme ou femme ? Prêtre ou diacre ? Membre de la Famille Cor Unum ou non ? À chacun de voir en fonction de son tempérament, de son âge, de ses engagements. Toutefois, avant d'entamer la relation d'accompagnement, il sera bon de s'en référer à un responsable avisé de son institut ou de la Société de vie évangélique.

L'accompagnement dont il est question dans ce dossier concerne la vie personnelle et la manière évangélique dont on cherche à vivre l'engagement pris dans son institut ou dans la Société de vie évangélique. Il relève de ce que le Droit Canon appelle le « for interne ». L'accompagnateur est donc tenu au secret à propos du contenu de la relation. Son rôle

diffère de celui du responsable de formation qui rend compte aux responsables d'un institut ou de la Société de la progression dans la formation de la personne. Le rôle des responsables relève du « for externe ».

Si l'accompagnateur choisi n'est pas de la Famille, il sera important de lui donner le livre de Vie et les Constitutions / projet de vie.

Le contenu de l'échange

1. Parler de sa vie

L'échange peut partir de divers aspects de la vie : activités professionnelles ou autres, le ministère, les relations familiales, sociales. La fiche pratique de fin de dossier donne quelques pistes concrètes pour cet échange.

Exprimer son identité profonde ne se situe ni au niveau des idées, ni au niveau des actes. Personne ne peut ressentir les choses de ma vie comme moi-même je les ressens. Il importe donc d'exprimer nos sentiments humains. Entrer dans un échange spirituel, c'est apprendre à se dire et à relire nos mouvements intérieurs et cela se fait progressivement : il ne s'agit pas de se raconter de manière anecdotique, mais d'exprimer ce que nous vivons

en profondeur et comment notre vie de foi en est affectée.

S'ouvrir sur des points délicats est important pour avancer dans sa croissance humaine et spirituelle. On pourra aborder ainsi les questions qui paraissent plus délicates et dont on parle souvent difficilement : la sexualité, l'agressivité, la mort. Cela demande sans doute de la confiance en son accompagnateur. Il y a à surmonter la peur d'être mal compris ou mal aimé, la honte d'avoir agi en dehors des normes, la confusion devant l'accompagnateur. Il faudra aussi affronter l'incertitude et l'inconnu car on ignore où l'on va être conduit. Pour progresser et vaincre ses résistances, il est nécessaire de pouvoir faire confiance à celui que l'on a pris pour guide.

2. Avancer dans la foi

Une des motivations essentielles dans l'accompagnement est la demande d'aide afin d'avancer spirituellement et de croître dans la vie évangélique. Il importe de pouvoir lire ensemble l'Écriture et aussi la manière dont nos textes fondateurs (Livre de vie, Constitutions, Assemblées générales) nous provoquent, dans le fait de suivre le Christ de plus près et de faire concrètement nos choix.

Il est bon aussi d'évoquer le déroulement global des temps d'oraison : il exprime « l'état spirituel », la manière dont on entre

en Dieu, dont on reçoit ses appels et dont on y donne suite dans sa vie.

3. Entrer dans un discernement.

Lorsque l'on débute dans un institut séculier ou dans la Société de vie évangélique, il est bon de faire le point sur les progrès réalisés dans la découverte de son institut ou de la Société, sur les questions que pose l'engagement.

Le point de vue est différent de celui des responsables de l'institut ou société. L'accompagnateur aide l'accompagné qui envisage de s'engager dans l'une ou l'autre des composantes de la Famille, à discerner l'appel entendu et l'engagement à prendre.

C'est aussi tout au long de notre vie que le discernement s'applique au niveau des choix quotidiens.

Un chemin sacramental

Entrer en relation avec l'accompagnateur c'est entrer en alliance. Il y a, comme dans toute relation humaine un peu stable et structurée, un aspect contractuel : on s'est mis d'accord sur une durée et une fréquence de rencontre et on les observe sous peine de rupture du contrat. Mais, dans une relation spirituelle, il y a davantage : celle-ci est à l'image de l'alliance de Dieu avec son peuple. Un Dieu toujours fidèle quel que soit le degré d'infidélité de son peuple. Dans la

relation d'accompagnement, il n'y a pas de contrepartie pour le service rendu par l'accompagnateur, et celui-ci n'attend pas un service réciproque. Dans cette relation avec l'accompagnateur, Dieu vient faire alliance avec l'accompagné, il donne sa vie gracieusement.

La relation qui s'établit est l'œuvre de l'Esprit, sacrement de la présence active de Dieu. L'essentiel de l'échange ne se situe pas seulement dans le fait de paroles échangées mais dans la qualité de foi des deux interlocuteurs. C'est lorsque la relation atteint ce niveau que se fait le discernement des esprits : nous découvrons ce qui est source de vie pour nous et ce qui nous entraîne à la mort.

L'accompagnement spirituel conduit alors naturellement au sacrement du pardon, tout en s'en distinguant normalement.

L'accompagnement n'est pas un sacrement, n'inclut pas la célébration d'un sacrement, mais il y prépare.

Fiche pratique

Pour l'accompagné

- je ne peux être accompagné que si je le veux et le demande
- je ne peux être accompagné que si je prépare ma rencontre. Pour cela :
 - + je prends un moment pour relire ce qui s'est passé dans ma vie depuis le dernier entretien (ce qui m'a dynamisé, freiné)
 - + je parcours les différents aspects de ma vie : prière, sacrements, vie familiale, professionnelle, ministère, relations en société, en Eglise
 - + je regarde comment Dieu m'a rejoint et comment je lui ai répondu :
 - les paroles qui ont résonné en moi dans l'oraison, la liturgie
 - le temps consacré à Dieu
 - ce qui m'aide, me freine, me fait peur
 - ma vie relationnelle
 - ma manière de vivre l'actualité
- + ce que Dieu m'a dit durant toute cette période
- je mets cela par écrit. Cela clarifie mes idées, m'ôte mes illusions, facilite la rencontre en qualité.

Pour l'accompagnateur

- je ne peux pas m'instituer accompagnateur ; je dois être demandé explicitement.
- je dois préciser, en tenant compte de la demande reçue, les conditions dans lesquelles j'accomplirai le service demandé.
- je ne m'obstinerai pas dans ce service si je ne m'en sens pas capable pour l'une ou l'autre raison ou bien si le progrès de l'autre le requiert.
- accomplissant un ministère de l'Église, je dois avoir quelques attitudes fondamentales : être au service de l'Esprit, être un humble serviteur, être témoin à la fois de sa miséricorde de Dieu et de son exigence.

Des textes à méditer

Luc 24 : sur le chemin d'Emmaüs, Jésus aide à relire, il écoute, il rejoint les deux hommes là où ils sont, il suggère une autre manière de voir, ce qui suscite l'espérance.

Jn 17 : la prière sacerdotale ; Jésus nous accompagne ; les disciples accompagneront en son nom (en particulier les versets 6b. 9. 26).

Jn 1, 34 : Jean-Baptiste qui se retire après avoir montré le sauveur.

Jn 2, 1-12 : Marie à Cana « Faites tout ce qu'il vous dira »

Luc 15, 11-32 : le fils prodigue

1^{er} S 3 : la vocation de Samuel

Jn 4,1 – 10 : la Samaritaine

Pour approfondir et partager

Des témoins expriment ce qu'ils retirent de l'expérience d'être accompagnés. As-tu l'expérience d'être accompagné ?

- Quel profit tires-tu de l'accompagnement ?
- Rencontres-tu des obstacles dans ton accompagnement ? Identifie-les. Quelle décision peux-tu prendre ?

- Si tu n'es pas accompagné(e), qu'est-ce qui fait obstacle à la décision de te faire accompagner ?
- Pourquoi la Famille Cor Unum nous invite-t-elle à nous faire accompagner ?
- Comment prépares-tu ta rencontre avec l'accompagnateur ?

Des lectures pour aller plus loin :

- Monique Lorrain, Discerner, Vie Chrétienne, Paris, pp. 51-53
- L'accompagnement spirituel Christus, N° 153 Hors série
- Articles dans Cor Unum : Eduquer, c'est accompagner, mai 2000 ;
Accompagner et discerner, fév.2002

Notes personnelles

Dossiers de formation initiale
Commission fédérale de formation de la Famille Cor Unum
202, Av. du Maine, (pavillon.4) F. 75014 Paris